

NOUVELLES DES FRATERNITÉS



Petits Frères de l'Évangile
(Charles de Foucauld)

Numéro 40

Décembre 2012

SOMMAIRE

	pages
Éditorial	3
1^{ère} partie : La fraternité en Afrique de l'Est Diaires des frères	4
diaire de Alex (fraternité de Arusha, Tanzanie)	4
diaire de Alain (fraternité de Nairobi, Kenya)	8
diaire de Gustavo (fraternité de Mlangareni, Tanzanie)	15
diaire de Luc (fraternité de Arusha, Tanzanie)	17
diaire de Julius (fraternité de Arusha, Tanzanie)	22
2^{ème} partie : Nouvelles et flashes	25
Les 100 ans de Arturo Paoli (Lucca, Italie)	25
Rythmes de vie à la Fraternité de Spello (Italie)	27
Semaines de Nazareth à la Fraternité de Bojo (Venezuela)	29
Rencontre à la Fraternité de Beni Abbès (Algérie)	29
Nos frères étudiants à Lumen Vitae (Bruxelles, Belgique)	32
Rencontre intercommunautaire à Viviers (France)	34

Les textes et photos de ce bulletin ne peuvent être utilisés sans la permission explicite des Petits Frères de l'Évangile.

S'adresser à : Fraternité des Petits Frères de l'Évangile
Avenue Clemenceau, 70
1070 Bruxelles, Belgique
e-mail : pf.evangile@yahoo.fr

Couverture : La fraternité de Mlangareni en Tanzanie
4^e page de couverture : Beni Abbès : Charles de F. accueille des visiteurs

ÉDITORIAL

Plusieurs diaires des frères de l'Afrique de l'Est sont arrivés ces derniers temps. C'est l'occasion de les partager avec vous : mais plus que des compte-rendus du vécu au quotidien ce sont des réflexions que suscitent leur présence et leur activité dans les milieux où ils sont insérés. Et comme le dit l'un des frères, ce sont des appels, pour eux-mêmes mais aussi pour nous tous, à *"l'action de grâce pour nos vies vécues avec nos voisins auprès desquels nous sommes envoyés et par lesquels nous sommes évangélisés. Notre vie avec les voisins façonne notre mission, et ensemble, dans le contexte de notre vie, nous cherchons comment répondre à l'appel de Dieu"*. Tout en étant conscients des nos fragilités personnelles et institutionnelles.

Dans la même ligne la deuxième partie nous donne des flashes sur comment les frères essayent de concrétiser cet idéal dans leur vie. Action de grâce pour la longue vie d'Arturo, homme de relations ; présence et partage de vie à Beni Abbès, mais aussi partage et regard de foi sur sa propre vie à Spello ou bien à Bojo ; en puisant aux sources théologiques à Lumen Vitae ; échange d'expériences entre disciples de Charles de Foucauld.

C'est le vœux exprimé par un autre frère : *"Que frère Charles m'aide non seulement à aller à la rencontre de l'autre, mais aussi à m'enchanter (ou rendre grâces) de toutes les rencontres dont je suis simplement témoin au cours d'une journée. Elles sont l'humus de ma pauvre prière, de l'eucharistie, action de grâce de tous les hommes"*.

Tullio

Première partie

LA FRATERNITÉ EN AFRIQUE DE L'EST

La Région de l'Afrique de l'Est est composée actuellement de trois fraternités :

- *Kangemi, (quartier de Nairobi) Kenya.*
- *Olorien, (quartier d'Arusha, en ville) Tanzanie.*
- *Mlangareni, (village près d'Arusha, en campagne) Tanzanie.*

DIAIRES DES FRÈRES

Diaire de Alex (fraternité d'Olorien, Arusha, Tanzanie)

Dans un taxi collectif, je me retrouve en route, au Kenya, pour revenir à Arusha : nous sommes collés les uns aux autres. Mon voisin a les traits typiques d'un somalien. Il y a des somaliens qui sont nés en Tanzanie, au Kenya ou tout simplement en Somalie : difficile de discerner leur nationalité. Depuis 20 ans la Somalie est classée comme " failed state" (état en déliquescence, déstructuré, qui ne parvient pas à assurer ses missions essentielles). Des groupes d'extrémistes islamiques, Al shabab, contrôlent la moitié du pays, et de temps en temps ils passent la frontière du Kenya pour faire des attentats. Depuis quelques mois l'armée du Kenya est entrée en Somalie avec d'autres armées des pays voisins pour soutenir le gouvernement officiel. Quelque chose est en train de bouger dans la bonne direction face au terrorisme qui est bien présent au Kenya : contrôles avec détecteur de métaux aux arrêts de bus, aux entrées des supermarchés et des églises.

Dans le taxi, on se salue, mais mon voisin semble étonné de se trouver à côté d'un blanc... Assez vite il entame la discussion sur la religion. Je suis "sur le chemin de la perdition", et il cite des phrases

de l'écriture pour montrer que Jésus est un vrai islam, "pas ce que vous racontez..." En bref c'est la traditionnelle apologétique islamique. C'est une longue conversation, mais après chaque boutade je reprends avec patience certains éléments inexacts. De temps en temps, derrière nous un autre passager intervient pour défendre Jésus et sa divinité ; mais mon somalien avec un ton très autoritaire le fait se taire : "*Ne m'interromps pas, je suis enfin en train de discuter avec un catholique*". Je comprends que pour lui c'est un évènement important, et le petit taxi devient une parabole de cette humanité en route les uns collés contre les autres. Le ton parfois rase l'agressivité, il s'étonne que je ne parle pas comme les pasteurs pentecôtistes. Autre forme de fondamentalisme, quand les deux se rencontrent, ça fait des étincelles. Je dois utiliser toutes mes ressources de patience, de bons arguments et une bonne dose d'humour... heureusement la dialectique en kiswahili aide beaucoup. Il me demande où j'ai appris la langue : "sous un manguier, et toi ?" Il répond : "sous un baobab". Puis il dit être fatigué, et il se paye un peu de sommeil. Houf ! Finalement ! Pas toujours évident le dialogue, pourtant ça vaut la peine.

*

Je me retrouve dans un couvent de sœurs : nous sommes 2 pour accompagner un groupe d'une douzaine de sœurs pour 8 jours de retraite. Il y a une rencontre individuelle de 45 minutes avec l'accompagnateur, l'eucharistie et une adoration en commun, le reste en silence.

Après deux jours, la maîtresse du noviciat me dit que le lendemain une novice va quitter le couvent pour rentrer chez elle ; elle est un peu secouée et demande à me parler. C'est une fille de la campagne d'une vingtaine d'années avec une situation de famille pas simple : elle a quitté ses parents pour aller vivre chez ses oncles. Elle me raconte comment après avoir terminé l'école elle dit qu'elle veut rejoindre les sœurs pour devenir religieuse. On lui répond : "Pas question ! on a déjà trouvé un mari pour toi". La fille refuse, se durcit et finalement arrive à rejoindre le couvent. Après 3 années de probation, elle commence le noviciat... Mais un jour, on téléphone de chez ses oncles pour lui dire : "Ta sœur est très malade... elle demande à te voir". Pendant le noviciat, les visites à la maison ne sont pas permises ! Mais les téléphones continuent et on lui dit : "Ta sœur est mourante !" Finalement elle a la permission d'aller visiter sa sœur. Arrivée chez

les oncles, on lui dit que sa sœur n'est pas là, mais dans un village à côté. Elle se retrouve un moment seule à la maison, et voilà que celui qui devait être son futur époux fait son apparition et lui dit ces quelques mots : "Maintenant tu vas voir ce que c'est que de vouloir être sœur..." et il la viole ! Elle reste sans mot, va retrouver sa sœur qui vient d'accoucher normalement, mais elle n'arrive pas à raconter. Rentrée au couvent, elle n'arrive toujours pas à parler, mais son comportement semble bizarre : elle est beaucoup plus nerveuse. Quelques mois après, elle n'est pas en bonne forme : un jour c'est la malaria, un autre jour une autre maladie. On décide un contrôle général et on trouve qu'elle est séropositive avec un taux très bas de globules blancs ! Les sœurs l'ont pas mal aidée, mais aujourd'hui elle quitte le couvent et me répète avec un léger sourire, mais les yeux baignés de larmes : "C'est ma croix, et je l'accepte". C'est peut-être elle qui a fait la meilleure retraite !

*

Je continue mes 4 jours de travail à "Kiuki", la petite menuiserie : je m'occupe surtout du petit groupe des jeunes apprentis et ça m'aide à sentir que je ne suis plus jeune et que c'est le moment de laisser quelque chose à la prochaine génération. Le centre a



un côté production (avec 4 ouvriers) et un côté apprentissage pour des jeunes qui veulent apprendre les bases du métier avec un cours de 2 ans. Le gouvernement est en train de changer les programmes professionnels par une méthode assez élaborée, assez théorique : au quotidien on a beaucoup de difficultés à trouver quelqu'un qui est prêt à enseigner... Les quelques uns qui pourraient, préfèrent des postes beaucoup mieux rémunérés. Les jeunes qui viennent chez nous ont un niveau assez bas. La tendance générale du pays est d'envoyer les jeunes dans le secondaire pour étudier pendant 4 ans dans des écoles surpeuplées, avec très peu d'enseignants et de très maigres résultats. Pour le gouvernement, l'école est transformée en "parking" pour ces masses de jeunes que le monde du travail n'arrive pas absorber. Le jeune qui arrive chez nous très probablement ne recevra pas un prix Nobel, mais cela ne veut pas dire qu'il n'a pas de capacités !

Dans le monde du travail d'ici, on entend souvent des histoires d'argent bien gagné, mais aussi beaucoup d'argent détourné d'une manière plus ou moins astucieuse. L'important c'est d'être assez malin pour ne pas être attrapé avec les mains dans le sac. Là où il y a de l'argent, les choses deviennent très complexes. La menuiserie dépend de la paroisse qui paie des salaires très bas, avec un système de gestion où tout est concentré dans les mains d'une seule personne. Toutes les conditions sont là pour pousser à détourner l'argent. Après des mois de patience où j'ai remarqué des choses pas claires, les autres ouvriers sont venus chez moi en cachette pour se plaindre du chef qui détourne des choses. J'ai vu alors le curé pour lui dire que peut-être c'est mieux d'augmenter les salaires et de changer un peu le système de gestion. Le curé a écouté et semblait décider à faire quelque chose, mais il m'a avoué lui-même : "Nous avons de graves problèmes de confiance à propos de l'argent ici dans notre paroisse, même la personne chargée de compter l'argent de la quête du dimanche en met dans ses poches... On respecte la façade, tout est en ordre, mais derrière on a des graves difficultés pour faire confiance".

A qui peux-tu faire confiance ? Souvent on va te répondre : seulement à Dieu. C'est ça le drame ! Une grande confiance en Dieu, avec des expressions très belles, mais très peu de confiance en son prochain. Même dans les communautés religieuses, souvent on retrouve la même dynamique. Pas toujours évident ! Souvent dans la même personne il y a plusieurs masques qui cachent le vrai visage. A qui donc faire confiance ?

A quand le jour où la confiance que l'on fait au Père (Abba) va rendre possible la confiance entre frères et sœurs ?

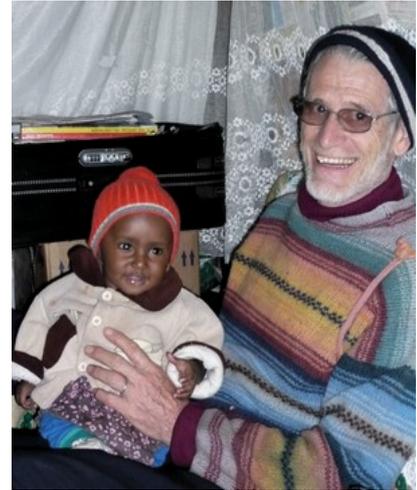
A quand le jour où un Prix Nobel va être créé pour l'honnêteté et la confiance ?

A quand le jour où le "blabla" sur le développement va élargir le discours sur la gestion économique comme but de nos efforts, de nos chemins de foi, en intégrant la dimension spirituelle et la convivialité ?

Diaire d'Alain

(fraternité de Kangemi, Nairobi, Kenya)

Pour fêter les dix ans d'AJAN (African Jesuit AIDS Network), les jésuites ont organisé un séminaire. J'étais là comme représentant du programme AJAN pour notre quartier de Kangemi. Il y avait là 16 Jésuites et 5 laïcs, tous travaillant dans des projets en relation avec AJAN. Ce fut pour moi une expérience unique de découvrir la Province d'un grand Institut Religieux, dynamique, active, en croissance rapide.



J'étais impressionné par la jeunesse, l'enthousiasme, l'africanité : un seul n'était pas africain. Ces jeunes prêtres sont très engagés, rapidement en poste de responsabilité dans des centres universitaires, des programmes sociaux importants ou des paroisses. Les Provinces Africaines de la Compagnie se développent avec de nombreuses maisons nouvelles, avec chaque année de nouveaux projets, ce qui permet à chacun de rêver en imaginant où et comment il pourrait exercer ses talents et sa créativité.

J'ai partagé de bon cœur la joyeuse et bruyante atmosphère de la fête anniversaire, et j'étais heureux de faire partie de cette impressionnante famille de l'Eglise ayant un réel impact dans la société africaine. Et puis soudain, un jésuite (ayant des responsabilités au niveau du continent) me dit : "Cette croissance ne va pas durer... déjà en Afrique du Sud, il n'y a plus de vocations. Saint Ignace a écrit que les compagnons ne devraient pas dépasser le millier ; ils étaient plus de 35.000 dans les années "60" et ils sont 18.000 aujourd'hui". Dans le futur, en Afrique comme ailleurs, les laïcs auront plus de responsabilités dans l'Eglise, et les célibataires consacrés seront moins nombreux : c'est une vocation très spéciale, ce n'est pas pour les foules.

Je lui dis que depuis mon dernier séjour en Europe j'ai la conviction que la sécularisation est en train de venir en Afrique comme conséquence d'une pensée critique, d'une approche scientifique, avec comme effet d'un côté une prise de distance par rapport au sacré (avec le consumérisme, le relativisme), mais de l'autre une 'purification' de la foi et d'une certaine image de Dieu, une plus grande humilité, le désir d'apprendre des autres écoles de pensée... Sa réponse fut brève : "C'est déjà là". Le défi pour nous est d'apprendre des autres

continents, et de ne pas devenir seulement défensifs face au "monde moderne" en se repliant dans une "forteresse traditionnelle" et de chercher les moyens pour approfondir notre foi et notre relation à Jésus. Pour cela les semaines de prière accompagnée et la formation de laïcs comme guides spirituels sont des expériences riches et le lieu de belles rencontres.

*

J'aime bien la scène de l'évangile de Marc 12, où Jésus est assis devant le Temple. Alors que les pèlerins admirent les décorations, le brillant de son toit d'or, les énormes pierres des fondations et les grosses aumônes des gros riches, Jésus, lui, est tellement touché par une petite veuve et son humble offrande, qu'il interpelle ses amis : "Elle a tout donné, elle a aimé jusqu'à l'extrême".

Je participais à une réunion qui rassemblait des étudiants d'université, quelques religieux et des personnes qu'on pourrait dire de classe moyenne, en tout une soixantaine de personnes. Mon regard fut attiré par des yeux en amande qui reflétaient la sérénité, la bonté, dans un visage fin et allongé avec un sourire discret et accueillant. Parmi les dames, simplement vêtues, mais coquettes, elle contrastait avec ses souliers usés qui étaient passés dans la boue ce matin-là. J'ai demandé à une de ses connaissances qui elle était ; et j'ai appris que cette humble veuve avait un don exceptionnel pour écouter et conseiller, consoler et encourager : une guide très appréciée pour les semaines de prières. Du fond de l'âme lui venait sa beauté.

*

Le combat contre le Sida a porté des fruits : le pourcentage des gens vivants avec le virus a baissé dans bien des pays du continent : beaucoup de gens ont accès aux antirétroviraux, moins d'enfants naissent avec le virus, mais il y a encore 85.000 kenyans qui en meurent chaque année. Ce qui est nouveau, c'est une certaine fatigue du public : "Nous avons entendu assez parler du Sida qui, après tout, est une maladie chronique parmi d'autres". Fatigue aussi des donateurs de fonds qui parlent d' "intégration" : le Sida est devenu un problème de Santé publique parmi beaucoup d'autres.

C'est pourquoi notre programme ne doit pas s'intéresser seulement au Sida, mais s'ouvrir à d'autres défis. Avec "Médecins sans Frontières" nous avons commencé une campagne de sensibilisation

contre les violences sexuelles, si courantes dans nos bidonvilles. (Au Kenya, avec 40 millions d'habitants, on parle d'un viol toutes les 30 minutes). Et nous voudrions aussi apporter un soutien aux jeunes couples, leur donner une chance d'apprendre à dialoguer et à communiquer.

"Les relations humaines sont la perte de toute illusion" a écrit un philosophe. Oui, ce fut toujours un défi de vivre ensemble sous un même toit mais avec les rapides évolutions de nos sociétés, ce défi a pris de nouvelles formes. D'une part on a beaucoup élevé l'idéal de la vie de couple, et d'autre part on n'a jamais vu tant de couples mettre fin à leur vie commune. Ma conviction est qu'avec un peu de soutien et d'accompagnement, beaucoup de couples pourraient avoir une meilleure et plus joyeuse vie commune.

*

Voici quelques réflexions entendues ici dans notre quartier de Kangemi à Nairobi.

Une mère de trois enfants dont le mari est mort il y a deux ans : *"Non, je ne pense pas me remarier, un mari est une cause de stress, je préfère m'en passer et me consacrer à l'éducation de mes enfants"*.

Une jeune femme de 25 ans : *"Je voudrais bien me marier mais j'ai peur : même si je trouve un garçon très bien... après quelques années, il commencera à regarder les femmes autour, et je crains d'attraper le Sida"*.

Un jeune homme courageux : il a pris chez lui la jeune fille qu'il a mise enceinte, mais il n'a pas de travail permanent. Ils se disputent souvent car il n'y a pas assez à manger. Elle pense retourner chez ses parents et rester mère célibataire... et lui pense au suicide !

Une femme s'est mariée alors qu'elle avait déjà eu une fille lorsqu'elle était à l'école. Ce fut la source de tensions dans le couple qui est maintenant séparé. Plus de 10.000 jeunes filles tombent enceinte à l'école chaque année au Kenya. Très souvent, les relations de l'enfant avec le mari de sa mère (ou la femme de son père) sont difficiles.

Une femme a été testée HIV positive. Elle est sortie du centre de santé avec une idée en tête : le suicide ! Puisqu'elle est condamnée à mourir bientôt, autant que ce soit tout de suite et avec ses deux enfants

: elle les a entraînés pour traverser l'autoroute, marchant lentement sans regarder les camions ni les voitures... Mais ils sont arrivés sains et saufs de l'autre côté ! La deuxième possibilité envisagée a été d'acheter du poison... Quand le mari lui a demandé pourquoi elle était allée au "Centre de Santé", elle n'a pas voulu répondre. Elle ne lui a jamais parlé du test qu'elle avait fait... mais quand elle a commencé à prendre les antirétroviraux, elle les posait sur la table sans explication... Et c'est seulement deux ans plus tard, quand le mari est tombé malade, qu'elle a proposé d'aller ensemble pour un test du Sida. Ils étaient tous les deux positifs et ils ont pu finalement se parler sur le sujet. Beaucoup vivent ensemble, mais les échanges restent bien limités.

Un jeune marié vivait en ville et attendait avec son épouse son premier enfant. Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il apprit que sa femme enceinte avait été testée HIV positive. Il découvrit par la suite qu'elle avait déjà eu un enfant. En ville, on partage plus rapidement et profondément qu'au village et on a l'impression de se connaître... Mais que sait-on du passé ? de la famille ? du lieu de travail ou du lieu d'habitation des autres ?

Dans un groupe de couples, un homme a dit qu'il avait un compte en banque "en commun" avec sa femme et qu'elle avait aussi la signature. "Ainsi elle peut retirer de l'argent sans ton avis ?" demanda un participant. - "Oui" - "Elle peut retirer TOUT l'argent ?" - "Oui, mais j'ai confiance en elle". Tous les hommes regardèrent leurs souliers, songeurs. Finalement quelqu'un intervint : "Oui, les problèmes d'argent ont été pendant longtemps une source de conflit dans mon ménage, alors j'ai décidé d'être ouvert et de dire à ma femme ce que je gagne. Et je lui explique aussi que j'ai des dettes à rembourser... En vérité, je n'explique pas les détails de ces 'dettes'". - "Pourquoi ?" - "Parce que si ta femme connaît tout l'argent que tu as, elle ne cessera jamais de t'en demander". Tout le monde était d'accord pour dire que les sujets d'argent sont les plus difficiles à aborder en couple.

Dans un groupe de femmes qui se plaignaient du comportement des hommes (ils sont souvent indéclicats et exigent leurs "droits matrimoniaux" même quand l'épouse est écrasée de fatigue), une femme a partagé son approche : un jour où visiblement son époux tombait de sommeil, elle s'est romantiquement approché de lui ; il

s'est tourné vers le mur en grommelant... Et ensuite elle lui a expliqué qu'elle aussi parfois a besoin de repos, et que ce serait bien qu'ils puissent non pas seulement 'faire l'amour' mais 'parler amour'.

Une jeune femme avait été bien contente de recevoir la visite de sa mère qui était venue du village, mais ensuite elle s'est plainte à son mari : "*Comment se fait-il que lorsque ma mère nous visite nous mangeons des haricots, et lorsque ton père arrive, tu achètes de la viande ?*"

Un jeune, qui a passé la plupart de sa vie en ville, qui a fait des études supérieures, qui vit avec une femme, est tout heureux d'apprendre qu'elle est tombée enceinte. Et dans sa joie, le jeune veut présenter la femme à ses parents. Il fut bien étonné de s'entendre dire qu'un homme qui n'a jamais été marié ne peut pas épouser une veuve, et qu'il n'était pas question d'ignorer cette coutume. Et voilà un enfant de plus qui vivra sans père !

*

Pour bien vivre ensemble il y a mille questions qui se posent, mille compromis à faire. Les cultures traditionnelles ont cherché à apporter des éléments de réponses, que ce soit au sujet de l'éducation des enfants, du travail, des parents, de la vie sexuelle, des conflits inévitables à résoudre... Dans beaucoup de domaines on n'a pas à chercher son chemin, il suffit de suivre la tradition, et lorsqu'il y a des difficultés on peut toujours se confier à une sœur, un oncle ou faire appel au conseil des vieux.

Il ne faudrait pourtant pas rêver d'un passé paradisiaque : on sait combien les femmes ont souvent été traitées comme des mineures, et soumises au dictat des hommes.

Durant ce XXI^e siècle, la moitié des habitants d'Afrique vivront en ville, loin de la famille élargie, dans une société pluri-religieuse et pluri-culturelle... le nombre d'enfants sera bien plus petit... être "mère célibataire" deviendra une option acceptée (malheur aux hommes qui ne peuvent pas avoir d'enfants sans femme !)... les couples mixtes - époux de différentes ethnies - seront plus fréquents... pour beaucoup de jeunes femmes éduquées, la profession sera presque aussi importante que la famille. La conception de la vie de couple évolue, mais pour l'instant j'ai l'impression que souvent les filles ne veulent pas vivre un mariage comme celui de leurs mères alors que les

garçons ne se sentent pas si éloignés de leurs pères : garçons et filles n'ont pas les mêmes rêves. Après avoir beaucoup travaillé avec les femmes pour leur donner une plus juste place dans la société, il faut maintenant travailler ensemble hommes et femmes pour une plus juste relation homme-femme. Les grands prophètes dont nous avons besoin dans ce monde moderne sont des couples heureux, ouverts, prêts à partager leur expérience avec les plus jeunes et à montrer par leur vie que oui c'est possible de s'aimer de façon profonde, durable et joyeuse dans ce monde-là.

Pour cela nous voudrions offrir :

- des week-ends de partage et de formation pour les couples,
- des groupes de soutien où 5 ou 6 couples puissent se retrouver régulièrement,
- une formation pour les couples accompagnateurs.

Les sessions d'accompagnement individuel se poursuivent avec leurs surprises, les situations toujours touchantes des nouveaux infectés par le Sida, les visages qui révèlent et appellent.

Voici une rencontre qui m'a fait grandir en humanité :

Elle a 24 ans, mariée depuis deux ans. Quand elle a dit à son mari qu'elle était enceinte, il a disparu. Elle est venue accoucher à Nairobi où vit sa sœur. Deux heures avant de donner le jour à un beau bébé, on lui a dit qu'elle était HIV positive. Et aujourd'hui sa sœur l'a accompagné à notre centre d'Uzima. Elle est découragée et pleure en silence. Elle ne pleure pas tant sur son sort, mais elle est anxieuse de savoir si sa fille aussi est infectée. Elle n'aura la réponse définitive que dans un an et demi !

Se savoir HIV positive est comme entrer dans "un pays inconnu" où on est perdu et envahi par la peur. Mais rejoindre le programme d'Uzima est comme rencontrer des amis qui ont déjà vécu, pendant des mois et des années, dans "ce" pays. Ils savent que le virus vit en eux, mais ils refusent de vivre dans la maladie. Leurs sourires donnent espoir et leur présence atténue une stigmatisation menaçante qui isole ; elle a trouvé une nouvelle famille. Elle apprendra comment avancer sur des chemins inconnus dans "ce pays inconnu" !

Comment l'accompagner sur son chemin de souffrance ? Pour moi, la frontière de son nouveau "pays" me reste fermée et m'écorche, me renvoyant à ma propre fragilité et à mes limites. Comment faire fleurir

la compassion à chaque rencontre, chaque visite ? Compassion qui rend l'écoute respectueuse et ouverte au silence, le regard fraternel, le sourire encourageant, la voix douce quand elle porte un message indicible : aucune souffrance n'est perdue, inutile, un immense calice recueille le sang innocent. Tes larmes irriguent des plaines fertiles pour la vie de ta fille.

La jeune femme est orientée vers "Lea Toto", un programme qui aide les enfants séropositifs, où ils prendront soin de son bébé de trois jours (sidéen ou pas). Avec les gestes attentifs d'une néophyte, elle lui offre son sein gonflé de vie, et pour la première fois, apparaît un large sourire.

Diaire de Gustavo (fraternité de Mlangareni, Tanzanie)



En 2008, les frères m'ont demandé de venir à la fraternité de Mlangareni (en zone rurale), à une quinzaine de kilomètres de la ville d'Arusha (où se trouve une autre fraternité, dans le quartier d'Olorien).

Aussi il m'a fallu quitter Nairobi. Dans cette ville, j'avais été fortement engagé avec les AA (Alcooliques Anonymes) et cela a changé beaucoup de choses dans ma vie, aussi bien au niveau de la prière qu'au niveau de mon regard sur le monde. Je me rappelle encore bien d'une dame dont le mari buvait comme l'enfer. Le mari travaillait, mais à la fin de chaque mois il disparaissait pour quelques jours et revenait les mains vides, sale et rempli de poussière. Il passait tout son temps dans les cafés et tout son argent disparaissait. Alors un jour j'ai demandé à cette femme pourquoi elle restait encore avec cet homme alors qu'il continuait à boire. Elle m'a répondu : "Si je pars, il vendra la maison... et les enfants et moi-même nous ne saurons pas où habiter... C'est pourquoi je reste avec lui à cause de mes enfants, tout en sachant qu'il a fondé un nouveau foyer avec "sa bière". Après tant d'années de mariage, je ne reste pas avec lui parce que je l'aime ou parce qu'il s'occupe de notre foyer, mais c'est surtout à cause des enfants, je suis fortement concernée par l'avenir de mes enfants. Que deviendront-ils si je quitte mon mari ?"

Il y a beaucoup de personnes qui sont dans des situations semblables... Cela me fait penser aussi à ce que je vis moi-même, à mes propres convictions, à mes choix de vie... Quand je vois des jeunes qui restent avec nous quelques années et qui ensuite disparaissent, j'ai comme l'impression qu'on abuse de moi... Même les gens disent : "*Vous vivez avec ces jeunes et vous essayez de partager tout ce que vous êtes avec eux... mais voilà qu'un jour, un par un ils disent : je pars*". Une situation de ce genre, à laquelle je suis confronté, me fait penser à mon propre choix de la Fraternité, et à ce qui me fait rester à la Fraternité.

La première chose qui me vient à la tête (un peu comme un genre d'évaluation de ma vie, un certain regard sur ma vie), c'est que finalement la chose dont je suis certain c'est que je suis devenu amoureux de Jésus de Nazareth, ce Jésus qui marche sur les routes de Galilée, comme tous les galiléens. Je m'excuse, mais je ne suis pas capable d'expliquer pourquoi je suis amoureux de cet homme étrange. Petit à petit j'ai découvert combien sa vie est cohérente avec ses actes et avec ses choix qui sont source de conflits et de polémiques parce qu'ils vont à l'encontre des pratiques et des conceptions de son temps.

La Fraternité m'a aidé, et année après année j'ai réalisé que si mon amour pour ce Jésus ne s'approfondissait pas, je ne pourrai rester. Cette histoire d'amour n'est pas vécue en solitude, mais avec d'autres frères, et cela m'aide énormément. Chaque jour, tôt le matin, ou au début de l'après-midi, à Mlangareni, nous nous rencontrons à la chapelle pour l'adoration et en action de grâce pour nos vies vécues avec nos voisins auprès desquels nous sommes envoyés et par lesquels nous sommes évangélisés. Notre vie avec les voisins façonne notre mission, et ensemble, dans le contexte de notre vie, nous cherchons comment répondre à l'appel de Dieu. J'ai découvert que la seule chose qui me soutient sur cette route c'est l'Esprit de Jésus. C'est à travers une rencontre personnelle, une expérience personnelle avec Jésus que chacun doit vivre. Je suis peut-être un peu naïf, mais je pense que chacun d'entre nous doit être enraciné dans cette expérience d'une manière ou d'une autre, pour rester attaché à Jésus tout au long de notre vie.

Oui, c'est toujours difficile de voir des frères avec lesquels tu as vécu, de les voir partir sans savoir pourquoi ils partent... et peut-être eux-mêmes ne le savent pas !

Je suis venu à Mlangareni sans avoir aucune connaissance agricole. J'ai appris beaucoup grâce à l'aide des frères, mais aussi à travers les voisins. A plusieurs reprises je suis allé travailler avec les voisins et ce fut un grand enrichissement pour moi. La vie au village est faite de simples partages : par exemple, on travaille ensemble pour nettoyer le petit canal d'eau qui traverse le village... ou bien on participe à des célébrations ou à des services de funérailles (en passant de longues soirées avec ceux qui pleurent leurs morts)... ou bien on va aux réunions du village... Je suis vraiment content qu'à Mlangareni notre vie soit fortement reliée avec la vie des voisins. Pour moi, tous ces petits événements dans toute la banalité de la vie, c'est mon Nazareth comme j'ai toujours voulu le vivre, et je suis heureux.

Diaire de Luc (Fraternité de Olorien, Arusha Tanzanie)

L'année dernière Luc a quitté Nairobi (où il avait vécu 13 ans), pour retourner à Arusha.

Pendant ces années à Nairobi, deux choses m'ont marqué : la solidarité, que ce soit dans la fraternité (l'ouverture entre frères), ou dans la communauté chrétienne (avec les amis qui m'ont aidé à approfondir les relations avec les voisins, avec les collègues de travail et avec les malades du Sida). Et puis la vitalité des personnes rencontrées, avec leurs besoins d'être soutenues moralement et spirituellement pour trouver leur place dans la société et dans la vie.



*

A l'occasion de mon retour à Arusha j'ai voulu prendre mon temps pour me réadapter, pour me sentir à l'aise à nouveau dans cette ville où j'avais vécu pendant 17 ans ; mais elle a bien changé depuis, c'est

toute une nouvelle réalité pour moi. Je ne me voyais pas m'engageant tout de suite en arrivant. J'ai repris contact avec des amis, les milieux d'Eglise, les anciens compagnons de travail, et petit à petit je me suis orienté vers deux milieux : l'hôpital et les personnes âgées, ou plutôt les personnes "prenant de l'âge" : les plus de soixante ans, les "Ageing People". A l'hôpital, j'ai rencontré des personnes dans la souffrance, sans soins, leurs droits n'étant pas respectés : on ne peut pas se taire !

Pour rentrer en contact avec ces personnes j'ai visité des voisins et puis j'ai rencontré Mama Minja, qui avait commencé une ONG au niveau national pour soutenir les 'seniors', les réunir, les aider à obtenir leurs droits, les soins gratuits, leurs pensions... J'ai senti que ce serait difficile de s'engager avec elle dans son ONG, mais par contre on pourrait coopérer localement. On a formé un comité avec elle, avec Alphonse, un pasteur luthérien avec lequel j'avais travaillé il y a longtemps dans la coopérative de maçonnerie, et avec Mwalimu Minja, une enseignante. Nous nous sommes rencontrés tous les quatre chaque mois chez Gaudence qui a un rôle de conseiller. C'est un voisin qui est un de nos anciens postulants, devenu aujourd'hui maire d'Arusha.

Nous avons vu que pour faire face aux besoins des seniors il nous fallait chercher d'autres personnes intéressées par le projet et nous avons formé un groupe avec un avocat, trois anciens sages du quartier, une infirmière et une responsable de la Fraternité Séculière. Et nous avons décidé de faire une enquête pour bien connaître la situation des personnes âgées dans le quartier. Pour cela nous avons mis dans le coup les chefs des six quartiers de notre paroisse de Kijenge :

Nous avons fait une rencontre avec les six chefs de quartier plus les chefs de rue. Il a été décidé que pour mieux connaître et suivre chacun il fallait proposer aux seniors de s'inscrire en donnant leur âge, leur domicile, leur photo... Beaucoup d'enseignants ont fait du porte à porte. Surtout deux quartiers ont bien été sensibilisés grâce aux responsables locaux.

Une centaine de personnes se sont inscrites, de différentes religions, de différentes ethnies... Entre eux il n'y a pas de problèmes si on évite

deux sujets tabous : la politique (car la situation est assez tendue à Arusha), et l'argent (car s'ils sentent qu'il y a de l'argent derrière, ça va fausser tous les rapports).

L'étape suivante a été une nouvelle réunion avec les responsables de quartier pour voir quels étaient les besoins des seniors qui étaient ressortis. Si les soins gratuits sont prévus par le ministère de la Santé, peu d'hôpitaux les assurent. Il y a une pension de 10 euros par mois pour les plus de 60 ans : les fonds arrivent au niveau de la région mais sont détournés vers d'autres besoins : écoles... Et puis il faudrait favoriser ceux qui sont vraiment dans le besoin, au lieu de donner à tous.

On voit bien aussi qu'il y a d'autres besoins, mais on attend qu'ils soient formulés par les seniors eux-mêmes. Par exemple :

- qu'ils puissent se retrouver dans les 'barazas' des anciens, lieux de rencontres qui existaient dans les villages et les quartiers, mais qui sont tombés en désuétude. On a déjà pu avoir, grâce à Gaudence, un bureau dans le centre administratif, et on cherche un tea-room dans le quartier,
- avec une personne en charge qui serait une sorte d'assistante sociale pour les seniors,
- une infirmière qui puisse être au quartier pour eux un ou deux jours par semaine ; pour certains c'est toute une histoire d'aller jusqu'à l'hôpital,
- il faudrait aussi un soutien au niveau légal, en particulier pour pouvoir les conseiller au sujet de l'héritage : ils sont souvent sous pression pour favoriser un enfant ou un autre,
- et puis il faudrait qu'ils aient une carte d'identité d'ancien reconnue au niveau de la région, Gaudence pourrait aider pour cela. Il faut rappeler qu'il n'y a pas de carte d'identité en Tanzanie. Ça pourrait aider par exemple quand il y a des distributions de nourriture ou d'autres aides.

Pour l'avenir proche, l'enjeu est d'officialiser le projet. Pour cela nous avons trouvé un nom : UWAZO, pour "Union des Anciens d'Olorien" (notre quartier), mais ça signifie aussi : "une seule pensée, un seul but". Et puis il faut écrire un règlement pour le groupe, inaugurer le bureau, et enfin distribuer les cartes d'adhésion.

Moi-même je me considère comme l'un d'entre eux, et je vais d'ailleurs m'inscrire !

Mon expérience du 'vieillir', d'abord ça a un côté positif : accepter d'arriver à un âge où on se rend compte de ses limites physiques et intellectuelles... A un moment je refusais (orgueil ?) de reconnaître que je vieillissais. Par exemple je fonçais au travail : 7-8 heures par jour ; j'en faisais trop ! Maintenant je sais qu'après 4 ou 5 heures de visites à l'hôpital, je dois m'arrêter pour ne pas trop me fatiguer. Dans les réunions ou les rencontres en petits groupes, dans une même salle, j'ai plus de difficultés à suivre la conversation : j'aurai sans doute besoin d'une opération à l'oreille gauche.

Et puis, il y a le contact avec les seniors, le plaisir des les rencontrer, de les écouter, beaucoup sont comme moi : ils doivent arriver à accepter cette nouvelle étape de la vie. Leurs besoins ne sont pas d'abord matériels, mais plutôt d'être acceptés dans leur famille, le quartier, la société, la communauté chrétienne ou musulmane...

Un autre aspect c'est qu'auparavant j'avais des engagements... Maintenant je suis un peu comme un oiseau sur la branche : occupations pas très définies, c'est un pas à faire pour accepter cette situation. Mais j'ai plus de temps aussi pour des rencontres informelles, plus gratuites avec les voisins et avec les anciens amis du travail : c'est positif tout ce qu'on a vécu ensemble !

*

Et puis il y a aussi l'hôpital. Je vais à l'aumônerie deux fois par semaine les jours où l'aumônier est absent. Il est aidé aussi par d'autres prêtres, lui-même a une santé fragile. J'hésitais, parce que je craignais de me fatiguer trop, mais je n'y vais que de 10h à 16h. D'abord je rencontre l'équipe de l'aumônerie : religieuses et volontaires qui préparent la nourriture pour certains malades éloignés de leur famille ou plus pauvres. L'une d'elle fait un travail remarquable comme assistante sociale : elle m'indique quels sont les malades qui ont plus besoin d'être écoutés ou qui désirent le sacrement des malades ou l'eucharistie. Il faut dire que certains sont là pour de longs séjours.

Ensuite, il y a les visites des malades (seul ou avec l'assistante sociale), puis le repas avec l'équipe de l'aumônerie, et enfin à nouveau visite des malades. Mais après cela, je suis bien conscient de mon état

de fatigue. Une fois par mois, il y a une liturgie avec l'équipe de l'aumônerie : des malades, des soignants et des volontaires de la paroisse qui ensuite vont visiter les malades.

Il faudrait pouvoir organiser aussi des rencontres, des séminaires avec le personnel soignant, mais pour l'instant il y a peu d'intérêt manifesté.

J'éprouve aussi le besoin d'une supervision psychologique, comme on avait à Nairobi. Je pourrais pour cela rencontrer régulièrement l'aumônier qui est un ami, ou un conseiller professionnel.

Depuis de nombreuses années j'ai travaillé auprès des malades. À Nairobi, c'était dans le cadre bien précis des malades du Sida : de nombreuses sessions 5 ou 6 jours par semaine. Ici c'est plus une écoute, des sacrements à donner : au début on m'orientait surtout vers les catholiques, mais peu à peu je me suis aussi orienté vers les autres. Et puis je n'ai pas beaucoup à accompagner de mourants, ce n'est arrivé qu'une fois. Par contre il y a beaucoup d'accidentés.

À l'égard de la paroisse je suis très libre. Parfois je célèbre la messe dans une autre paroisse, mais pas souvent à Kijenge. Une fois par semaine j'essaie d'aller à notre communauté chrétienne de base. C'est important de prier entre chrétiens qui sont la famille de Dieu. Bien sûr je visite des personnes du quartier.

Que dire de ma vie de prière ? Quand j'ai des insomnies, je prends le chapelet, je répète un texte évangélique : Jésus qui apparaît et dit « que la Paix soit avec vous, Thomas cesse de douter et aie foi ». Quand Jésus parle ainsi il nous assure : « Je serai toujours avec vous »... des paroles que je répète et qui m'aide à retrouver le sommeil, je sens que Jésus est proche. L'heure d'adoration en silence et en communauté, c'est important aussi.

Diaire de Julius (fraternité de Olorien, Arusha, Tanzanie)



Je vous écris cette lettre dans les hauteurs et les profondeurs de la grande joie d'accomplir mes trente ans. Mon désir d'être religieux a commencé il y a douze ans quand j'étais catéchiste et leader de jeunes dans mon église locale. J'aimais les prêtres et les sœurs. Pour moi ils étaient les meilleurs intercesseurs pour le peuple, et à partir de ce moment-là, le désir d'être comme eux a commencé à se développer.

Ma paroisse est tenue par les Salésiens. Aussi je leur ai écrit et j'ai été invité pour un "viens et vois". Mais je ne me sentais pas à l'aise avec eux, mon désir n'était pas comblé. J'ai reçu un livret sur les Petits Frères par un frère avec lequel j'étais en recherche. Je suis arrivé à Nairobi en mai 2008 et j'ai été accueilli chaleureusement par les frères Gustavo et Lukas. Alain est arrivé plus tard.

Comme les pages d'un livre, comme les scènes d'un film, la vie des Petits Frères a commencé à prendre forme en moi, même si au début cela a été assez compliqué. Je voyais une grande différence avec les autres groupes religieux que je connaissais. Des frères vivant avec les gens au cœur d'un bidonville, au cœur d'un village ! Gustavo aidait les alcooliques à l'école Akiba tout en travaillant comme menuisier à Kivuli. Alex et Lukas étaient bien occupés avec le groupe Uzima. J'étais ému par l'unité des frères et de voir combien les gens les aimaient. Sans faire de différence, chaque visiteur était accueilli directement à l'intérieur de la fraternité... pas besoin de prendre un rendez-vous !

Je suis parti à Mlangareni en avril 2009. C'est ici que mon désir commença à être comblé. J'ai rencontré Alex, Yesudas, Linus et Filipino. A cause de mon histoire, j'avais des habitudes qui avaient besoin d'être corrigées. Grâce à Dieu, les frères m'y ont aidé. J'avais

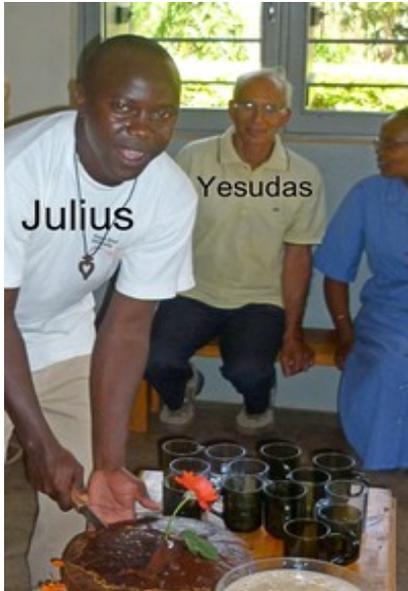
tendance à vouloir modifier toutes les choses qui m'apparaissaient différentes de la manière dont je pensais qu'elles devaient être. Par exemple, la culture des gens d'Arusha, la manière de célébrer les dimanches, l'administration du village, les écoles primaires et secondaires...

Des frères, j'ai appris à apprécier les autres comme ils sont, avec leur propre manière de vivre. Je suis un extroverti par nature et par éducation. Souvent je suis tenté de dominer le dialogue, et à cause de cela souvent je finis par fatiguer mes frères. Mes frères m'ont conseillé d'essayer de donner une chance aussi aux autres.

Je remercie le Seigneur d'avoir fait des progrès. Joji et Gustavo ont été avec moi épaule contre épaule depuis mon postulat jusqu'à la fin de la première année de noviciat. Tout n'a pas été facile pour moi, car j'étais seul pendant la plus grande partie de ma formation. Ma vie de prière a continué à s'approfondir petit à petit. J'aime la prière d'adoration. Pour moi, c'est comme dans un hôpital ou un poste à essence : mes blessures et mes tristesses y sont soignées et je reçois l'énergie pour avancer encore d'un kilomètre. Le "Jésus" d'il y a dix ans est bien différent du "Jésus" de maintenant. Il n'est ni un juge ni un chef, il est le Seigneur aimant, toujours disposé à m'écouter, me rassurer et me conforter. Les nombreuses retraites et les nombreux séminaires auxquels j'ai participé m'ont beaucoup nourri. J'en ai beaucoup profité aussi bien physiquement que spirituellement. L'ermitage est comme une "sœur" pour moi où je peux me retirer même si le temps est trop court. La prière contemplative est en train de prendre racine en moi rapidement.

Pour la deuxième année de noviciat j'étais venu à Arusha (Olorien), avec Lukas, Yesudas et Alex. Je travaille dans un chantier de construction à l'hôpital d'Arusha. Ce que j'y vois m'invite à la prière. C'est un hôpital avec beaucoup de mouvements, souvent il y a du monde qui pleure et qui crie à cause de la mort d'un être aimé... Mais quelques minutes après, d'autres personnes se réjouissent de la naissance d'un enfant : un fils est né et ils remercient Dieu ! Et soudain voilà la sirène d'une ambulance qui arrive avec toutes les lumières allumées... Les gens laissent passer la voiture : Une personne très malade est déposée sur un brancard et conduite à la réception : perfusion, oxygène, injections... Après une semaine elle va mieux et peut quitter l'hôpital en remerciant Dieu. Je regarde tout cela depuis

une fenêtre du premier étage et je me questionne : Suis-je différent d'eux ?



J'ai trouvé que la vie communautaire c'est quelque chose de pas du tout facile. On ne peut pas être pareils : chaque frère se retrouve avec sa nationalité, sa culture, son tempérament, ses goûts. Ce que j'ai appris avec mes frères, surtout à Olorien, c'est de mûrir en acceptant les limites de mes frères : que c'est difficile de changer ! Il y a des domaines dans lesquels certains changent facilement, tandis que d'autres n'arrivent pas à changer. J'aime notre vie parce qu'il y a un remède qui nous aide dans la vie communautaire : la révision de vie !

Ma vie avec les voisins est bonne, même si elle n'est pas aussi bonne qu'elle était à Mlangareni. Je ne connais pas beaucoup de personnes étant donné que beaucoup travaillent loin, et mes horaires ne coïncident pas toujours avec les leurs, ce qui fait que c'est souvent difficile de les rencontrer. Le lieu où je peux les rencontrer c'est dans les petites communautés de base (quand je rentre à temps pour y participer). Je me suis fait quelques bons amis soit dans le quartier, soit là où je travaille. J'ai pu accueillir à la fraternité beaucoup d'entre eux et j'ai pu ainsi les présenter aux frères.

Pour moi, la fraternité a été une école qui m'a appris beaucoup de choses. Par exemple je me connais bien mieux qu'avant, j'ai appris comment me relationner avec les gens avec respect et appréciation, comment cuisiner différents plats. C'est aussi à la fraternité que mes capacités musicales ont fleuri ! Je remercie tous les frères pour leur soutien.

Deuxième partie

FLASHES ET NOUVELLES

Les 100 ans d'Arturo Paoli



Le 30 novembre au soir, les frères d'Italie sont allés à Lucca pour fêter avec Arturo son passage des 100 ans, et célébrer avec lui notre frère Charles !¹

de Alberto (fraternité de Spello) :

Le vendredi 30 novembre je suis vite rentré des cours, puisque Franco et Yves m'attendaient pour partir à Lucca. Notre Fiat Panda a dû lutter : pluie insistante et nuit qui arrive très tôt ces jours-ci... mais l'occasion était à ne pas rater : le centième anniversaire d'Arturo !

À notre arrivée la maison était encore calme, sauf le téléphone qui continuait à sonner, mais Arturo était soigneusement préservé de l'overdose des vœux par ses amies "secrétaires" qui prenaient note des appels pour les lui transmettre à un moment plus approprié. Après le

¹ Notre frère Arturo est né le 30 novembre 1912 à Lucca et vit actuellement dans sa ville et son diocèse d'origine.

Le bienheureux Charles de Foucauld est fêté le 1^{er} décembre, jour anniversaire de sa mort (1916).

souper a commencé un petit défilé des amis qui arrivaient pour la veillée et voulaient d'abord serrer personnellement la main au centenaire.

Dans une église de San Martino bien remplie, à la présence - entre autre - de deux évêques et d'une petite dizaine de prêtres, nous avons prié en mémoire de notre frère Charles en écoutant quelques extraits de ses écrits et une méditation d'Arturo centrée sur Mauricio Silva ², une façon originale de mettre ensemble Charles de Foucauld et ses disciples et aussi l'expérience même d'Arturo, qui n'a pas été appelé à donner tout son sang pour Jésus comme Mauricio, mais à se donner petit à petit jour après jour jusqu'à cent ans et... Puis à 22h la célébration de l'Eucharistie, où l'évangile a donné une autre occasion à notre frère de parler de l'*Ami*. L'évêque, en conclusion, a rappelé que Arturo, il y a déjà quelques années, lui avait raconté de ses dialogues avec l'*Ami* : "L'*Ami* m'a dit que cette année il me veut avec Lui"... et il se réjouit, aussi au nom de l'Église, qu'Arturo entre temps soit devenu un peu sourd...

Yves, en fin observateur, a remarqué que, par rapport à la dernière fois, Arturo a un peu "baissé", mais moi, en apprenti kiné, j'ai juste deviné que sa tête a peut-être baissé de quelques millimètres sous la force de gravité... Mais de toute façon je crois que très peu de gens hésiteraient à mettre leur signature s'il y avait un contrat qui assurait de vieillir comme lui !

Et voici une méditation d'Arturo où il s'adresse à "son Seigneur !" :

"Tu sais que je Te redis souvent : 'Si je pense à combien je me serais ennuyé dans la vie si je ne T'avais pas trouvé, je ne peux pas cacher ma satisfaction et je ne sais pas comment la manifester'. C'est peut-être peu ce que je dis, mais Tu sais que ce peu contient tout ce que je suis. Cette satisfaction, cette gratitude font jaillir de mon cœur la supplication du Psaume : '*C'est toi Seigneur mon espérance, ma confiance depuis ma jeunesse. Sur toi je me suis appuyé depuis le sein maternel, depuis le sein de ma mère tu es mon soutien. Ne me rejette pas dans ma vieillesse, quand mes forces déclinent ne m'abandonne pas*'."

² Mauricio Silva, petit frère de l'Évangile, "disparu" en juin 1977 en Argentine au temps de la dictature.

Rythmes de vie de la fraternité de Spello (Italie)

de Giuliano (récit de la visite du prieur):

A Spello, j'ai trouvé les frères engagés dans l'accueil de l'été. Je suis arrivé à la fin d'une semaine, et j'ai vécu les premiers jours de la semaine suivante : "semaine pour les familles". Les enfants étaient nombreux et il y avait un groupe d'amis pour animer leurs journées, ce qui aussi permettait aux parents d'être plus libres pendant la journée. En tout, une bonne quarantaine de personnes. Il y en avait que j'avais connues du temps où j'étais à Spello, signe d'une certaine continuité, mais beaucoup étaient nouveaux. Ce que Spello propose reste fondamentalement le même, mais les frères ont à cœur d'adapter les semaines aux nouvelles attentes des gens qui viennent. Cette année, il n'y a pas un thème particulier proposé, mais on médite les lectures de la liturgie. Cela donne la possibilité de faire des partages très riches, tous ensemble. Il y a moins de gens qui viennent pour chaque semaine, ce qui permet d'avoir des relations plus profondes et plus amicales aussi bien avec les frères qu'entre participants.

*

de Franco :

Septembre et octobre sont des mois "charnières" qui terminent la période de grand accueil de l'été et qui ouvrent généralement à la période où on récolte les olives. L'été est fini, le rythme change, la fraternité retrouve l'ambiance de l'ermitage. Notre vie reste la même, mais on retrouve le silence que la "course de l'été" avec tout le stress avait fait disparaître. Bien sûr il y a toujours des visites, des passages, des personnes qui veulent faire un temps d'ermitage, un groupe qui demande un témoignage, mais tout cela se déroule à un rythme plus normal. Quand il n'y a plus l'accueil, nous avons aussi du temps pour visiter les voisins et parfois pour se faire inviter pour un repas.

*



Depuis quelques années déjà, des jeunes et des moins jeunes vont aider les frères pendant une bonne semaine : ce sont des jeunes qui vivent en communauté pour tenter de se libérer de la drogue ou bien pour terminer une

condamnation en alternative à la prison. Ils sont toujours accompagnés par un éducateur.

C'est souvent un beau moment de partage du travail et des expériences de vie.

Pour eux, c'est une occasion de sortir de la routine quotidienne de la communauté, de vivre quelque chose de différent avec d'autres personnes ; c'est souvent l'occasion aussi de découvrir et de s'ouvrir à la dimension d'intériorité, de silence et de prière. Certains d'entre eux veulent y aller chaque fois que la possibilité leur en est offerte!

Et les frères assurent :

"Pour nous, c'est une opportunité de nous rendre attentifs et sensibles à ce monde blessé, marginalisé, à tous ceux qui fatiguent à trouver sens à leur vie, qui souvent n'ont pas fait l'expérience d'être aimés et valorisés".

Semaines de Nazareth à la Fraternité de Bojo (Venezuela)

de Joseito :

Comme chaque année nous organisons les "semaines de Nazareth". Ce sont des semaines bien chargées mais très encourageantes à cause de ce qu'on y vit et partage. Nous avons préparé les thèmes avec des femmes de la Fraternité Séculière.

Ces semaines continuent à être des temps forts de convivialité : beaucoup trouvent ici une manière de vivre leur foi dans une ambiance fraternelle et moins formelle. C'est comme une pépinière pour la fraternité laïque. Fidelina est revenue de son voyage en Europe. Elle nous a tout raconté, même qu'elle s'est perdue dans le métro de Bruxelles ! Elle est très reconnaissante de l'accueil reçu. Il y aura d'autres opportunités pour évaluer la rencontre à laquelle elle a participé en Allemagne ³.

Rencontre à la Fraternité de Beni Abbès (Algérie)

de Yvan :

Il y a quelques semaines, à la porte de l'ermitage, à l'heure calme de la sieste, arrivent deux visiteurs français conduits par un jeune du village. Ils doivent avoir la soixantaine et sont en costume... mais sans cravate. Bienvenue... suivez le guide : "*La cour, les bâtiments datant de 1901, la sacristie avec les images d'époque retraçant la vie du soldat-explorateur-ermite...*" Mais très vite, je sens que ces deux visiteurs ne sont pas venus pour entendre parler de frère Charles ou de cette région de la Saoura. Ce sont eux qui veulent parler et partager leur émotion. Et ils racontent... Ils viennent d'une grande ville française, l'un est cadre dans une multinationale, l'autre chirurgien. Ils sont membres d'un club d'hommes d'affaires qui avait organisé un

³ Fidelina (de la Fraternité Séculière de Bojo) a représenté le Venezuela à l'Assemblée Générale de la Fraternité Séculière qui s'est tenue à Bonn en Allemagne avec 65 participants.

congrès en France. Et voici qu'à ce congrès a participé un médecin algérien d'Oran. Ce dernier a invité les deux organisateurs à visiter sa ville : quoi de plus naturel, surtout pour un Algérien ! Mais voilà, les deux Français, Oran... ils connaissent : ils y sont nés, ils y ont vécu jusqu'en 1962 ! Ils sont "pieds noirs"⁴ et, adolescents, ils ont dû quitter cette ville dans des circonstances dramatiques qu'on commence à mieux connaître. Leurs familles, à Oran, étaient pauvres et habitaient un quartier populaire algérien. *"J'allais en colo⁵ en France, l'été. C'était les voisins qui m'envoyaient des colis de friandises, mes parents n'avaient pas les moyens !"* Et reviennent les souvenirs de cette jeunesse partagée avec les autres gosses du quartier, les noms des copains, leurs jeux ; et cette France qu'ils ne connaissaient que par les "colos" ! On s'essuie les yeux... Nous avons passé dans la chapelle, un silence.

Cette invitation du médecin algérien d'Oran, c'est un choc pour eux. L'Algérie, ils n'y sont jamais retournés. Par peur... Peur entretenue par tout ce qu'on dit sur ce pays. Le Ministère Français des Affaires Etrangères déconseille toujours tout voyage en Algérie. Mais peur aussi de revenir après la guerre, dans ce pays, dans leur ville : "Nous sommes les ennemis !" Il y a donc plus que des hésitations ; leurs conjointes, les enfants s'y mettent. Et pourtant, ils finiront par accepter.

Et leur hôte a bien fait les choses : à l'arrivée de l'avion, tous les anciens du quartier qu'il a pu retrouver sont là ; et c'est la fête. L'émotion a dû être forte, il en a encore les larmes aux yeux. Temps de silence dans la chapelle. J'imagine la suite, les invitations, les retrouvailles, les souvenirs, la fête et toutes ces vies à raconter... J'ose une question en devinant des gens à l'agenda chargé : "Mais pourquoi venir encore jusqu'ici, à Beni-Abbès ?" – *"J'y tenais, c'était presque une condition : durant toute mon enfance, mon père nous parlait de Charles de Foucauld. Et je crois que c'est à lui que nous devons toutes ces rencontres faites à Oran, cette fraternité retrouvée !"* Encore un moment de silence, une voiture attend dehors : *"Demain, nous avons l'avion à Oran ! Mais nous reviendrons l'an prochain avec toute la famille"*. Et c'est vrai que beaucoup de visiteurs reviennent.

⁴ Originaires de l'Algérie française, qu'ils ont quittée après l'indépendance.

⁵ Colonie de vacances.

Signe de leur plaisir à vivre ce moment, ils ne m'ont pas dit un seul mot critique, ou négatif sur ce pays.



Accueil de visiteurs à l'ermitage de Beni Abbès.

Il y a un lourd contentieux dans les relations entre l'Algérie et la France (on pourrait citer d'autres pays). Beaucoup de blocages et de peurs, surtout de l'autre côté de la mer. Et aussi les affreuses réalités d'une guerre. Je me mets à rêver de milliers de rencontres comme celle-ci, embryon de cette fraternité à laquelle rêvait frère Charles...

Commentaire. Notre raison d'être ici, c'est - entre autres - la rencontre. Le calendrier liturgique nous a fait revivre il y a quelque jours la Visitation, modèle d'accueil et de rencontre (et bien plus). Nous allons, nous, à la rencontre de l'autre, se hâtant comme Marie. On parle d' "Église de la rencontre". Le petit épisode ci-dessus m'a ouvert à une autre dynamique : rester comme en marge, être simplement témoin d'une rencontre. Témoin des merveilles que ces visiteurs ont vécues en revenant dans les lieux de leur enfance et adolescence, en rencontrant ceux qu'ils croyaient être des ennemis à cause de la guerre, et en fraternisant. Magnificat ! "*À cause de Charles de Foucauld*", disent-ils. Que frère Charles m'aide non seulement à aller à la rencontre de l'autre, mais aussi à m'enchanter (ou rendre grâces) de toutes les rencontres dont je suis simplement témoin au cours d'une journée. Elles sont l'humus (excusez le terme, je suis fellah ⁶ à mes heures) de ma pauvre prière, de l'eucharistie, action de grâce de tous les hommes.

La Visitation – dessinée par Charles de Foucauld à Beni Abbès

A Beni Abbès, la lumière qui anime Charles c'est le **mystère de la Visitation**:

⁶ Jardinier, paysan.



*« Porter Jésus en silence chez ceux qui l'ignorent
comme Marie porta Jésus en silence dans la maison de
saint Jean. »*

*« Mère bien aimée, continuez invisiblement votre
Visitation !
Visitez les Touaregs, le Maroc, le Sahara !
Visitez et sanctifiez tous les humains ! »*

De nos frères "étudiants" à Lumen Vitae (Bruxelles, Belgique)⁷

Avec joie nous voilà tous les trois, Michel, Paul-André et Gustavo à Bruxelles : Gustavo a fini par obtenir un visa pour la Belgique et il est maintenant des nôtres.

Lumen Vitae : joie de retrouver quelques connaissances parmi les professeurs, de découvrir les groupes de 1^{ère} année, de 2^e année (ils sont 76 candidats) et des 3 mois (où nous sommes 10). Nous formons

⁷ Centre de formation théologique et pastorale animé par les Jésuites. Depuis de nombreuses années beaucoup de nos frères y ont passé 3 mois pour un temps de recyclage théologique.

une assemblée très cosmopolite : les 3/4 viennent de différents pays d'Afrique et quelques uns de Chine, d'Indonésie, de Madagascar, d'Haïti, d'Amérique latine, du Liban, d'Espagne, d'Allemagne, d'Italie, de France et même de Belgique. Les Eucharisties sont d'une grande variété avec des chants en diverses langues, du chinois, du créole et de beaux chants africains.

Les cours sont passionnants mais aussi décapants. Voilà plus de deux mois que nous avons la chance de les savourer à Lumen Vitae. Retourner sur des bancs d'école après des années sur le terrain (ou même déjà à la retraite), est un défi. Mais l'avantage de Lumen Vitae c'est que les professeurs partent de notre vécu pour nous amener à approfondir les racines de nos engagements : qui est Dieu pour nous aujourd'hui et comment l'annoncer en 2012 ? Bien-sûr nous ne recevons pas la réponse à ces questions fondamentales, mais nous avons appris à nous dépouiller de nos fausses images de Dieu pour retourner au Dieu de Jésus. Heureux sommes-nous de pouvoir vivre ce temps de purification et de ressourcement de notre foi !

La présence d'étudiants de toutes nationalités, le multiculturalisme de Bruxelles, la diversité des cours et des professeurs nous ouvrent les horizons et nous font découvrir que le Seigneur est toujours à l'œuvre dans les cœurs de nos contemporains et que le Royaume de tendresse, de paix et de joie frappe à nos portes. À nous de l'accueillir, là où nous sommes.

Ce temps passé à Lumen Vitae est semblable au temps de l'Avent, il nous remet sur le chemin de l'attente et de l'espérance de Celui qui ne cesse de venir, qui se manifeste dans la fragilité d'un enfant.

Rencontre intercommunautaire des jeunes à Viviers

Pendant le week-end de la Toussaint, des 'jeunes' de la famille Foucauld (frères et sœurs) se sont retrouvés pour la troisième année consécutive : cette année, ils étaient à Viviers (France)⁸. Le thème retenu était le travail : notre perspective et la perspective de Charles de Foucauld. Un bon groupe (presque 20) a participé : chaque famille a présenté le travail en partant de ce qu'on vit concrètement. Les échanges étaient très éclairantes sur les manières différentes de concevoir 'Nazareth'.



PSE : Petites sœurs de l'Évangile
PSJ : Petites Sœurs de Jésus
PSSC : Petites Sœurs du Sacré Cœur
PSCJ : Petites Sœurs du Cœur de Jésus

DDV : Discepolo del Vangelo
PFJ : Petits Frères de Jésus
PFE : Petits Frères de l'Évangile

⁸ Charles de Foucauld a été ordonné le 9 juin 1901 comme prêtre libre du diocèse de Viviers.

Ce bulletin est offert gratuitement.
Cependant tout don ou participation aux frais sont les bienvenus

en France : chèque à l'ordre de FRATERNITE DE L'EVANGILE
si reçu fiscal souhaité chèque à l'ordre de ENTRAIDE CHARLES DE FOUCAULD

en Belgique : virement à l'ordre de FRATERNITE DE L'EVANGILE
avenue Clemenceau 70 – 1070 Bruxelles
IBAN : BE45 0011 2342 4189
BIC : GEBABEBB

Responsable de Rédaction Tullio Boninsegna

Pour toute correspondance s'adresser à : Fraternité des Petits Frères de l'Évangile
Avenue Clemenceau, 70
1070 Bruxelles, Belgique
e-mail : pf.evangile@yahoo.fr

CONTACTS :

Europe

Fraternité de l'Évangile, 41 avenue de Verdun, 92390 Villeneuve-La-Garenne, France.
e-mail : michel_haquette@yahoo.fr

Fraternità, Via Montepiano 1, 06038 Spello, Italie.
e-mail : fraternita.spello@tin.it

Afrique

Little brothers of the Gospel, PO Box 49245, 00100 Nairobi, Kenya.
e-mail : georgessgouraud@yahoo.fr

Amérique Centre - Nord

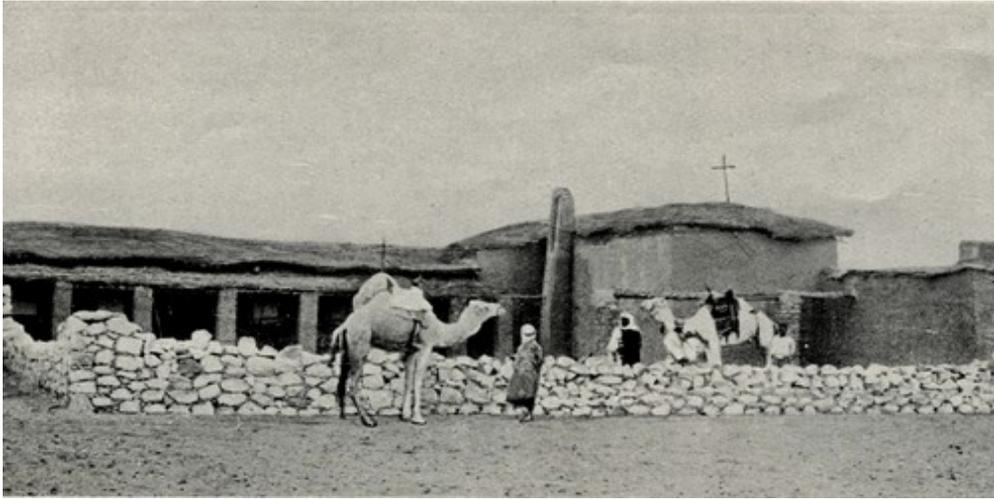
Fraternidad, apartado #2, Ciudad Hidalgo, Michoacan 61100, Mexique.
e-mail : masama48@libero.it

Amérique du Sud

Fraternidad, casilla 2945, Cochabamba, Bolivie.
e-mail : patrickrondeaupenot@yahoo.es

SITES : <http://www.petitsfreresevangile.com/>
<http://www.charlesdefoucauld.org/>

© Fraternité des Petits Frères de l'Évangile, 2012
Tous droits réservés.



Pour avoir une idée juste de ma vie
il faut savoir que l'on frappe à ma porte au moins 10 fois par heure,
des pauvres, des malades, des passants,
de sorte qu'avec beaucoup de paix
j'ai beaucoup de mouvement.

*Lettre de Charles de Foucauld au Père Guérin,
le 30 septembre 1902*